

Presque tout sur les « GEASE »

*Vous avez déjà lu ici deux articles sur cette spécialité montpelliéraine :
les Groupes d'entraînement à l'analyse des situations éducatives...*

*Alors qu'on analyse souvent une pratique passée, en différé, dans les GEASE,
c'est à partir d'une prise de parole réglée par le dispositif que se fera l'approche
multiréférentielle. La pratique analysée redevient émotionnellement présente*

DES GROUPES d'entraînement à l'analyse des situations éducatives (GEASE) fonctionnent depuis les années soixante-dix dans diverses institutions d'enseignement et d'éducation (écoles, collèges, lycées, universités), de formation (universités, Écoles normales puis IUFM, CEMEA, MAPPEN) et de soins. Le département des sciences de l'éducation de l'université Paul Valéry à Montpellier, en relation avec d'autres UFR a mis en place des expériences, utilisé et étudié des GEASE, puis favorisé au niveau national, au cours de deux universités d'été, la pratique du GEASE, en diffusant quelques éléments de connaissance établis par des années de travail et de recherche.

Cet article ne prétend pas remplacer la sensibilisation aux effets du travail en GEASE, l'initiation à la conduite de ces groupes, la formation intellectuelle, affective et conative qui résulte de la pratique régulière du GEASE, ni la connaissance des mécanismes en jeu dans la production des discours et dans la production du sens au cours des séances. Pour découvrir tous ces aspects, une pratique guidée s'avère indispensable. Retenons simplement, ici, que le groupe de 12 à 15 participants, assis confortablement sur des sièges en cercle et sans tables, sous l'autorité d'un conducteur, entend d'abord l'évocation d'une situation éducative apportée par un participant, explore ensuite ce récit puis, dans un troisième temps, juxtapose et combine les hypothèses et interprétations induites. Dans un quatrième temps, la parole revient à l'exposant du jour. C'est simple en apparence, complexe à mettre en œuvre.

Mais les GEASE ne sont pas pour autant des groupes rassemblant des initiés liés par une expérience mystique et incommunicable au cours de laquelle se serait révélé un savoir non disputable et utile aux seuls fidèles. Le GEASE, dans un établissement, sert aux gens et à leur action.

Comment ça marche ?

Le GEASE est une extension systématisée d'une « activité conversationnelle ordinaire » entre personnes participant à une communauté de vie ou de travail, et qui consiste à se (re)présenter un moment passé pour l'examiner et en tirer des enseignements. La systématisation des procédures de cet examen réflexif et rétrospectif fonde les règles de conduite du groupe. Ces règles de travail - système de signes reconnu et accepté par contrat - sont l'invariant qui caractérise le dispositif de tout GEASE : chaque public - là élèves de quatrième d'un collège, ici personnels d'un lycée, ailleurs chercheurs de disciplines différentes - s'empare du dispositif invariant et lui fait travailler des situations originales, à partir de références propres à la culture et à l'expérience des participants ainsi qu'à partir de la dynamique du groupe qu'ils forment.

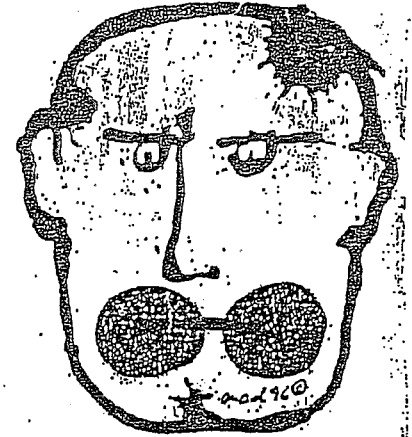
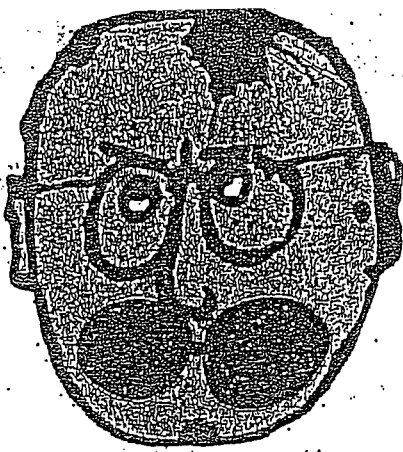
La séance commence donc avec la suspension de l'agir, et l'invitation à travailler à partir d'un discours : ce sera le plus souvent un récit d'une situation ayant impliqué un participant, récit souvent proche de celui qu'on peut faire en salle des professeurs ou en famille. L'espace de la séance permet alors le déploiement des mécanismes d'empathie et de résonance qui vont mobiliser, chez chacun des participants, tant la sensibilité immédiate

ou profonde que les ressources intellectuelles, la mémoire de l'expérience professionnelle de vie, pour les mettre au service d'une exploration du récit initial. L'activité discursive des participants, canalisée, selon les règles, en relances adressées à l'exposant, provoque chez lui, en intervenant à l'interface de sa conscience réflexive et de sa conscience représentative, une prolixité discursive contagieuse et bénéfique. Le récit initial incomplet, lacunaire, partisan ou partial, se complexifie lors de l'interconnexion des sensibilités et des intelligences de tous. En quelque sorte, on organise la mise en intrigue narrative des actions (Ricoeur) et de leur contexte. Le discours devient ainsi discours coproduit par le groupe.

Dans le temps de cette coproduction de discours, commence aussi une coproduction de sens. Elle résulte d'abord de l'activité ordinaire d'attribution de sens que chaque participant exerce (et doit maintenir) dans la sphère privée. Le temps venu, à l'invitation du conducteur du groupe, la mise en commun des sens élaborés par chacun déclenche une concaténation d'hypothèses, elle-même source d'une prolixité discursive, cette fois centrée sur la production de sens, ou plutôt sur la coproduction de sens.

Pourquoi ça marche ?

Le GEASE utilise un cadre d'analyse multiréférentiel. Convenablement dirigé, un GEASE déplace le regard, habituellement borné par les impératifs de l'agir ou, au mieux, par la recherche de ses déterminations, sur l'action elle-même saisie dans son hypercomplexité. Il prend le temps de permettre une recollection et une



appropriation du sens des actes dont tant d'aspects échappent quotidiennement aux acteurs. Ce sens échappe, on le sait depuis longtemps, sous les effets d'occultation venus de l'inconscient libidinal ; il échappe encore du fait aussi de la méconnaissance où nous sommes des déterminations historico-socio-économiques de nos actes. Mais il échappe ainsi, en partie, aux reconstructions des psychologues, comme des sociologues, lorsqu'ils limitent leur activité de dévoilement ou d'interprétation à l'établissement d'un sens caché, qu'ils seraient seuls habilités à construire de manière externe et mécanique. On pense, en effet, aujourd'hui, que les acteurs sociaux que nous sommes confient du sens à leurs actes : ce sens demande lui aussi à être construit, mais dans une activité herméneutique, à partir des descriptions et des explications fournies par les acteurs eux-mêmes. En témoignent, par exemple, l'importance des travaux scientifiques consacrés, ces dernières années, à la clinique de l'entretien (BLANCHET), ou aux productions cliniques de BOURDIEU sur *La Misère du monde* ou de MOUSSU-LAVAU sur *Les Français et la politique*. Sans se couler naïvement dans les seules explications et descriptions fournies par chaque acteur, le GEASE les prend en compte et fait de leur interconnexion aux pistes d'analyse fournies par des outils plus classiques, matière à observer, décrire, comprendre, expliquer, bref à penser le réel. Évidemment, chaque groupe travaille les situations rapportées en utilisant préférentiellement les références auxquelles il peut accéder en fonction de l'expérience et de la culture de ses membres. Si les analyses produites ont toujours en commun d'être multiréférentielles, elles sont toujours dépendantes du public impliqué, conducteur compris.

Coproduire du sens

Le GEASE est un outil amplifiant considérablement l'activité naturelle d'attribution de sens à nos actes. On conviendra qu'à notre époque vécue souvent par les jeunes et les moins jeunes comme insensée, un tel outil n'est pas un luxe mais une nécessité. L'appartenance à un GEASE d'initiation, de formation ou d'accompagnement professionnel (ou encore d'accompagnement d'élève) qui se réunirait sous la direction d'un collègue expérimenté, exerçant peut-être, pour l'occasion, dans un autre établissement que le sien, pour des séances d'une heure et demie par quinzaine, pourrait suffire à garantir la mise en place progressive des compétences à produire de la pensée et du sens là où n'existe que l'impensable ou l'insensé.

Le GEASE est un outil contemporain. Par ses objectifs, ses fondements et ses objets de travail, il est très lié à la configuration épistémologique foisonnante de cette fin de siècle¹. Il est contemporain aussi par le type d'approche qu'il propose et dont il se sert : l'approche spectatorielle, celle requise par la télévision, le cinéma et le théâtre, dans laquelle se construisent aujourd'hui l'essentiel de nos habitudes de nous informer, de ressentir et de penser. Il s'appuie, en effet, sur l'habitude acquise de s'impliquer immédiatement dans l'image exposée des corps, ainsi que sur l'activité de perception, de déchiffrement et d'interprétation des données *écraniques* où se mêlent fiction et effets de réel, habitude et activité par lesquelles le spectateur moderne est invité à reconstituer le film. Mais cette activité *spectatorielle* est, dans la vie, trop souvent vécue sur un mode exclusivement réceptif. En GEASE, elle se corrige et

s'enrichit d'une interaction exigeante en réciprocité, décloisonnante et désaliénante.

Notons enfin que, mis au point pour produire des effets dans l'ordre du réel quotidien plutôt que pour produire du vrai dans l'ordre de la connaissance, le GEASE reste un outil d'enseignement et n'est pas un outil de recherche. Il est maintenant solide, riche de possibles (bien que, où parce que, prolongeant seulement une activité conversationnelle ordinaire), qui s'adapte facilement au niveau de compétence des publics divers de l'Éducation nationale sans nécessiter un effort extraordinaire de formation pour les conducteurs. Il correspond à un besoin chez les enseignants et les formateurs d'aujourd'hui et des années qui viennent.

1. On peut demander au département des sciences de l'éducation de l'université Paul Valéry (route de Mende, BP 5043, 34032 Montpellier Cédex) la brochure *Analyser les situations éducatives* constituant les actes de l'université d'été 1991. Envoi par correspondance : 60 francs.
2. La notion appartient au courant de l'ethnométhodologie.
3. GHIGLIONE R., *L'homme communicant*, Armand Colin, coll. « U », 1986.
4. Le GEASE est en cohérence et peut s'éclairer des longues et patientes recherches en philosophie (RICCEUR), en philosophie du dialogue (JACQUES), en ethnologie complémentariste (DEVEREUX) en ethnométhodologie, en sociologie de la civilité ou de l'art d'être ensemble (CAILLE, CASTEL, DUPUIS, MANDEL).

Claude Vincens est psychologue scolaire, chargé d'enseignement au département des sciences de l'éducation de l'université Paul Valéry de Montpellier.

